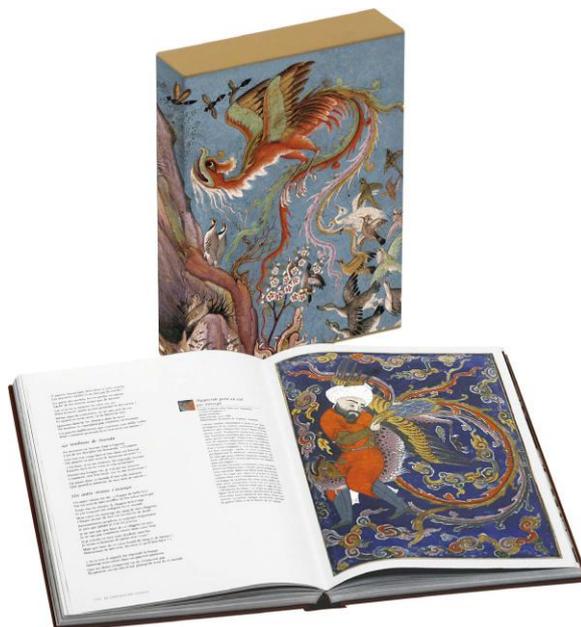


*Le Cantique des oiseaux d'Attâr
illustré par la peinture en Islam d'Orient*

Dans une nouvelle traduction en vers de Leili Anvar,
maître de conférences en littérature persane

Éclairé par 207 miniatures persanes commentées par Michael Barry,
historien de l'art et spécialiste des civilisations de l'Orient

Parution le 18 octobre 2012 dans « La grande collection »



Contact presse :

Éditions Diane de Selliers
Constance Tembremande

20 rue d'Anjou – 75008 Paris

presse@diandedeselliers.com – 00 33 (0)6 66 83 68 61

www.editionsdianedeselliers.com

**Extrait du *Cantique des oiseaux*, traduction inédite de Leili Anvar, discours de la huppe
aux oiseaux réunis :**

J'ai survolé longtemps les plaines et les mers
J'avancais pas à pas, la tête dans les cieus
J'ai franchi les montagnes, les vallées, les déserts
J'ai parcouru un monde dans le temps du déluge
J'ai fait bien des voyages auprès de Salomon
Arpenté maintes fois la surface du globe
Ainsi donc, moi je sais qui est mon Souverain
Je ne peux pourtant pas aller seule vers lui
Mais si vous devenez mes compagnons de route
Vous trouverez accès à Son intimité
Il faut vous libérer de votre égocentrisme !
Subirez-vous longtemps votre absence de foi ?
Qui renonce à sa vie gagnera sur lui-même
Dans la voie de l' Aimé qui est source de vie
Il sera au-delà et du bien et du mal
Donnez donc votre vie et entrez dans la danse
Qui à ce seuil royal finit en révérence

(Prologue, d.705-712.)

Sommaire

Fiche technique

***Le Cantique des oiseaux*, poème méditatif et rencontre avec soi**

L'histoire du *Cantique des oiseaux*

Simorgh

Des histoires de sagesse

Virtuosité de la langue

Une expérience spirituelle intime et universelle

La méditation par l'image

Du Bosphore au Gange, *Le Cantique des oiseaux* éternelle source d'inspiration

La question de la figuration en Islam

Les illustrations du *Cantique des oiseaux*

La première traduction française en vers

Une nouvelle traduction sublime et inspirée

Leili Anvar, traductrice et spécialiste de la littérature mystique

Les traductions et adaptations françaises existantes

207 miniatures persanes commentées éclairent la lecture du texte

Une iconographie forte en symboles

Des commentaires qui éclairent les œuvres et le poème

Michael Barry, spécialiste de la miniature persane

Des introductions passionnantes

'Attâr, poète soufi et guide spirituel

La vie et la légende d'Attâr

La spiritualité soufie

Postérité d'Attâr

Des annexes indispensables

Versets du Coran mentionnés dans les notes

Un glossaire des noms communs et des noms propres

Une chronologie et une carte

Écoles de peinture et principaux peintres en Islam d'Orient

Fiche technique

TITRE : *Le Cantique des oiseaux* d'Attâr illustré par la peinture en Islam d'orient

AUTEUR: Farîd od-dîn Attâr

TRADUCTION : Écrit à la fin du XII^e siècle en persan, *Le Cantique des oiseaux* raconte le voyage de milliers d'oiseaux vers l'Être suprême, Sîmorgh. Nouvelle traduction en vers de Leïli Anvar, normalienne, agrégée et docteur en littérature persane.

ILLUSTRATIONS : 207 miniatures persanes, turques, afghanes et indo-pakistanaïses du XIV^e au XVII^e siècle, conservées dans les collections privées, bibliothèques et musées du monde entier. L'ouvrage reproduit notamment l'intégralité et de nombreux détails des peintures du manuscrit royal de 1487, conservé au Metropolitan Museum de New York.

DIRECTION SCIENTIFIQUE DE L'ICONOGRAPHIE : Michael Barry, professeur et chercheur en langues et civilisations musulmanes à l'université de Princeton, consultant auprès de la fondation de l'Aga Khan.

COMMENTAIRES : Chaque œuvre est accompagnée d'un commentaire de Michael Barry, éclairant la compréhension des œuvres reproduites et du poème.

INTRODUCTIONS : « L'Envol » et « Le voyage de traduire », introductions au *Cantique des oiseaux*, de Leïli Anvar.« Sîmorgh dans le ciel de Perse », introduction à l'iconographie, de Michael Barry.

ANNEXES: Glossaire, repères chronologiques et carte, notices sur les peintres et les écoles de peinture, origine des illustrations.

DATE DE PARUTION : 18 octobre 2012

PRIX : 195 € jusqu'au 31 janvier 2013, puis 230 €

Le Cantique des oiseaux, poème méditatif et rencontre avec soi

Il faut, pour aborder Le Cantique des oiseaux, oublier ses repères. Accepter le voyage. Se lancer dans l'inconnu. Se perdre. Se brûler. S'anéantir. Prendre son envol, l'envol de l'âme, vers des contrées inconnues. Avec humilité... Humilité face à une langue nouvelle où les métaphores sont souvent teintées de larmes et de sang, humilité au cœur d'un texte où poésie et mystique sont intimement mêlées. Mais quelle aventure exaltante !

Extrait de l'avant-propos de Diane de Selliers

L'histoire du *Cantique des oiseaux*

Tous les oiseaux du monde un jour se réunirent
Oiseaux de toutes espèces, connues ou inconnues

Et se dirent entre eux : « Nul ne voit ni ne vit
Aucun pays au monde sans un roi à sa tête !

Pourquoi notre royaume n'a point de souverain ?
Il faut que cela cesse, nous en sommes certains

Peut-être pourrions-nous unir tous nos efforts
Et nous aller trouver enfin sa Majesté ?

(Réunion des oiseaux, d.682-685.)

Brûlés par le désir de trouver leur Roi, tous les oiseaux du monde se réunissent. Guidés par la huppe, messagère de Salomon, ils décident de s'envoler vers Sîmorgh, l'Être divin, qui vit sur les hauteurs du mont mythique Qâf. La huppe connaît le long et difficile voyage, elle en sait les dangers et les épreuves.

Il faudra traverser les sept vallées successives du Désir, de l'Amour, de la Connaissance, de la Plénitude, de l'Unicité, de la Perplexité, du Dénouement et de l'Anéantissement, pour parvenir enfin jusqu'au Trône royal. Mais chaque oiseau hésite à prendre son envol, encore prisonnier des attachements terrestres. La huppe conte alors à chacun une histoire de sagesse, dans une mise en abyme qui invite à abandonner ses biens, ses amours, ses certitudes, à renoncer à soi-même pour entreprendre le voyage. Car au bout du chemin, il y a l'Être Aimé, Merveille des merveilles.

Seuls trente oiseaux parviennent à leur but, mais ne trouvent dans la Sîmorgh que le reflet d'eux-mêmes. Or, en persan, *sî morgh* signifie littéralement « trente oiseaux ». 'Attâr exploite l'homonymie Sîmorgh/*sî morgh* pour signifier que les sept vallées sont un cheminement intérieur et qu'au terme du voyage, les oiseaux ne trouvent et ne peuvent voir qu'eux-mêmes. L'Être suprême, invisible splendeur, échappe au regard, Lui qui est pourtant là au tréfonds de chaque âme.

La huppe répondit : « Nous avons devant nous
Sept vallées à franchir avant de voir le Seuil

De ce chemin personne n'est jamais revenu
Et personne ne sait quelle en est la longueur

(Excuses des oiseaux, d.3248-3249.)

Sîmorgh

Sîmorgh, oiseau mythique à la beauté indescrivable, est dans *Le Cantique des oiseaux* et dans la mystique d'Orient l'allégorie du Divin. La huppe la décrit comme le seul Être qui mérite d'être aimé et désiré. Au terme de leur voyage, les oiseaux découvrent cependant avec stupéfaction que Sîmorgh est invisible pour les yeux et indicible par la parole. Sîmorgh ne se donne pas à voir : aucun regard ne saurait soutenir son sublime éclat.

Lorsqu'elle se manifeste, c'est en rayonnant dans chaque âme et dans chaque cœur. Les oiseaux apprennent que le seul moyen de l'atteindre est de se jeter dans le feu de sa Présence et disparaître, de devenir rien pour rejoindre le Tout.

À travers l'image de Sîmorgh et le cheminement des oiseaux, 'Attâr diffuse les fondements de la pensée soufie, prônant l'annihilation dans la recherche ardente du Divin.

Dans sa traduction, Leili Anvar a choisi de traduire Sîmorgh au féminin et s'en explique dans son introduction : « Sîmorgh porte un nom ancien dont on trouve mention dans l'*Avesta* sous la forme de *Saêna meregha*. En avestique, *Saêna meregha* est un féminin, de même que son équivalent arabe *Anqâ*. En persan, il n'y a pas de genre, de sorte que l'on ne peut savoir si Sîmorgh est féminin ou masculin. Qu'elle soit « Roi » (mot tout autant dénué de genre et dont le sens est « souverain régnant ») ne signifie pas plus que ce soit une figure purement masculine. Les traducteurs occidentaux ont toujours considéré comme acquis qu'il s'agissait d'une figure masculine car Sîmorgh est un symbole de Dieu, à l'exception notable d'Henry Corbin qui n'hésite pas à passer du féminin pour la Sîmorgh au masculin pour le Roi. Il montre ainsi toute l'ambivalence du symbole qui reflète à la fois le masculin et le féminin de la Divinité, la beauté et la majesté ».

Des histoires de sagesse

La mosaïque d'histoires qui émaillent le *Cantique des oiseaux* illustre l'enseignement d'Attâr, tout en révélant son immense culture. 'Attâr puise en effet son inspiration à différentes sources. Il reprend les figures mythiques citées dans le Coran (tels Joseph et Zoleykhâ), il invoque les héros de l'histoire de la Perse (comme le sultan Mahmûd de Ghaznî) et reprend les classiques de la littérature profane (entre autres, les amours de Madjnûn et Leylî).

Le poète érudit charge de mille symboles ces récits enchâssés dans le poème central, et les présente toujours à l'aune du soufisme. Aussi n'a-t-il de cesse d'exalter à travers eux les valeurs qui sont siennes – l'humilité, la piété, la tendresse et l'indulgence – et d'exhorter à l'abandon de soi dans la quête de l'Être Aimé.

À l'intérieur du récit cadre se déploient des dizaines d'anecdotes ou de contes plus ou moins longs, qui viennent à chaque fois illustrer un thème spirituel afin de le rendre plus vivant et plus accessible à l'imagination.

Une étude attentive de la structure du poème montre aussi qu'Attâr a composé une œuvre symphonique, dans laquelle les thèmes mélodiques sont repris par intervalles : les récits se font écho les uns aux autres [...].

Extrait de « L'Envol », introduction de Leili Anvar

Virtuosité de la langue

Le message spirituel d'Attâr est sublimé par la force de son imagination et de son lyrisme. La beauté des images excite l'imagination, tandis que la musique des mots charme et emporte celui qui lit. La langue se déploie avec souplesse, humour parfois – à chaque fois qu'il en a l'occasion, 'Attâr a recours aux jeux de mots, parfois jusqu'au vertige –, et l'élégance du style épouse spontanément l'audace de certains néologismes.

'Attâr sait toujours ce qu'il veut dire et où il veut en venir. Par sa maîtrise narrative et une langue pure, belle, pleine de finesse et de couleurs, il captive l'attention, il permet à l'âme de saisir les vérités invisibles au plus profond d'elle-même. Il a su, par la magie de l'évocation poétique, exprimer l'indicible, dans une œuvre à la portée de tous.

[...] le langage poétique atteint le cœur de celui qui sait l'écouter. Il est une épiphanie de l'invisible, le témoignage de la beauté incarnée dans le Verbe. À ce titre, il est un objet de contemplation et il est doté d'une puissance alchimique : il peut transformer celui qui l'écoute, réveiller son âme, le rendre meilleur, l'encourager, l'aider sur le long et difficile chemin du perfectionnement.

Extrait du « Voyage de traduire », introduction de Leili Anvar

Une expérience spirituelle intime et universelle

Peter Brook, qui a créé en 1979 au festival d'Avignon une adaptation théâtrale du *Cantique des oiseaux*, a ensuite présenté cette pièce à travers le monde, ressentant à chaque fois un écho vibrant au sein de son public pourtant très divers : « Dans la brousse africaine, dans la banlieue parisienne, avec les Chicanos de la Californie, les Indiens du Minnesota, et aux coins des rues de Brooklyn nous avons joué *La Conférence des Oiseaux* en découvrant avec une grande émotion que ce texte était véritablement universel, qu'il passait sans gêne à travers toutes les barrières culturelles et sociales. »

Ce que dit 'Attâr résonne en effet au plus profond de chacun. Le lecteur chemine lui aussi avec les trente oiseaux sur la voie de l'Amour, en quête de Simorgh. Ce chemin est semé d'obstacles, mais il s'éclaire lentement à force de patience et d'humilité, comme l'enseigne 'Attâr. Il n'y a que par le renoncement aux illusions et à l'ego que l'on parvient à la lumière, à la fin du voyage.

La huppe guide les oiseaux vers des hauteurs célestes qui répondent aux profondeurs intimes de tous les cœurs. Le voyage des oiseaux se fait ainsi l'écho du cheminement spirituel intérieur. Et il n'est pas besoin de « croire » pour apprécier le *Cantique des oiseaux* : il y a dans le texte quelque chose de « vrai » qui dépasse toute croyance, qui est, selon 'Attâr lui-même, au-delà de la foi et de l'incroyance. Le chemin, les étapes, peuvent s'appréhender à travers le prisme des expériences, des quêtes personnelles et intimes de chacun.

Il faut surtout, le temps d'une lecture, se laisser griser par l'émotion et goûter la saveur des mots, porté par la musique de ce chant intemporel.

Mon œuvre porte en elle une vertu étrange
C'est que plus tu la lis, plus elle est généreuse

Plus tu pourras la lire, sans cesse y revenir
Et plus à chaque fois tu goûteras ses mérites

(Épilogue, d.4506-4507.)

La méditation par l'image

Du Bosphore au Gange, *Le Cantique des oiseaux*, éternelle source d'inspiration

Les images reproduites autour du *Cantique des oiseaux* offrent un large panorama de la peinture musulmane d'Orient, du Bosphore au Gange, du XIV^e au XVII^e siècle.

Façonnées exclusivement pour des princes, dans les ateliers royaux d'Iran, d'Afghanistan, de Turquie et d'Inde, elles illustrent les symboles mystiques qu'Attâr a répandu tout au long de son poème.

À travers les représentations de toutes les écoles de peintures, le lecteur perçoit les influences multiples qui ont façonné la miniature persane, depuis les influences chinoises introduites lors des invasions mongoles. Du XIV^e au XVII^e siècle, d'Istanbul à Hérat et jusqu'à Delhi, les styles évoluent, se croisent, et les œuvres trahissent toujours l'influence réelle qu'exerce *Le Cantique des oiseaux* sur leurs auteurs : on retrouve ainsi les mêmes motifs allégoriques chez Behzâd, Sheykhzâdeh ou Soltân Mohammad en Perse, Basâvan ou Meskîn en Inde.

Des trésors dévoilés

Plus de 200 peintures ont été sélectionnées parmi les plus beaux manuscrits d'Orient. Elles accompagnent le texte et le subliment. Les recherches ont été menées au sein des collections publiques et privées d'art islamique en Europe et aux États-Unis, mais surtout au Proche et Moyen-Orient.

C'est ainsi que l'on peut voir dans cette édition les trésors difficiles d'accès des musées de Téhéran, de Topkapi, du Caire ou encore de Kaboul, dont une œuvre rare, probablement détruite lors des bombardements qui frappèrent la ville en 1978, heureusement immortalisée par l'appareil du photographe Roland Michaud.

L'œuvre phare de l'ouvrage reste sans nul doute le manuscrit royal du *Cantique des oiseaux* de 1487 conservé au Metropolitan Museum of Art de New York. Il comporte huit chefs-d'œuvre réalisés par les plus grands maîtres de la miniature persane : Mîrak Naqqâsh, Behzâd, Habîbollâh de Mashhad ou encore Sâdeqî Beg. Nous avons reproduit ces peintures dans leur intégralité ainsi que quelques magnifiques détails, qui constituent des œuvres à part entière et montrent la finesse et la subtilité de la miniature persane.

La question de la figuration

Ce manuscrit royal du *Cantique des oiseaux* est illustré de peintures figuratives, commanditées en 1487 par le sultan timouride Hosayn Mîrzâ Bayqarâ – investi de l'autorité religieuse –, sur les conseils de ses ministres Navâ'î et Djâmî.

La question de la figuration dans le monde musulman varie selon les interprétations : le Coran ne condamne clairement que l'idolâtrie, mais certains commentateurs des IX^e et X^e siècles se sont appuyés sur la tradition et les hadiths pour interdire la représentation par l'image, entre autres en raison de son caractère profane.

Cette interdiction n'a cependant pas été absolue, notamment parce que l'interprétation de la tradition est plurielle et varie selon les exégètes. Les représentations d'éléments animés et même inanimés se sont ainsi vues bannies de l'espace sacré, tandis que l'art de la figuration a pu se développer dans l'espace privé, en particulier du XIV^e au XVI^e siècle.

Par une stylisation qui empêche toute confusion avec la réalité, les artistes ont contourné l'interdit de la figuration et ont représenté des êtres vivants, y compris le Prophète et ses compagnons. Pour ne pas choquer l'orthodoxie, ils ont parfois voilé ou masqué les visages.

Les illustrations du *Cantique des oiseaux*

Parmi les œuvres que notre édition reproduit, certaines ont été peintes pour illustrer directement *Le Cantique des oiseaux*. On y retrouve les personnages des anecdotes qui s'enchaînent et se succèdent dans le poème en autant de petites histoires de sagesse.

Les artistes (Mîrak, Behzâd ou encore Habîbollâh de Mashhad) illustrent certaines de ces histoires. Ils interprètent les scènes les plus marquantes et les chargent d'une multitude de symboles visuels. Leurs œuvres deviennent des allégories ; elles constituent de véritables commentaires du poème et révèlent par l'image toute la densité de la pensée d'Attâr.

Ainsi que le *Cantique*, ces illustrations peuvent donc se lire à différents niveaux, littéraires ou allégoriques.

Sur l'ordre du sultan et sous le mécénat de Navâ'î, le texte d'Attâr est [...] enrichi de quatre enluminures dues au pinceau de Mîrak et de Behzâd [...]. Leurs peintures sont ferventes ; chaque détail est allégorie : un arbre penché, une branche sèche, une cage d'oiseau, un chien en laisse renvoient aux multiples images de la cosmogonie soufie.

Extrait de « Sîmorgh dans le ciel de Perse », introduction de Michael Barry

L'iconographie de cette édition s'enrichit également d'œuvres dont le lien avec le *Cantique des oiseaux* n'est ni direct, ni évident au premier abord. Elles sont pourtant intrinsèquement liées à la poésie d'Attâr et à la gnose musulmane et soufie.

On trouve ainsi quelques pages de l'« album des Empereurs », composé pour les Grands Moghols Djahângîr et Shâh Djahân. Cet album est constitué de miniatures réalisées par les plus grands artistes de la cour moghole. Elles représentent des oiseaux, et deviennent de fait une sorte de méditation picturale du poème d'Attâr, où Sîmorgh semble être invoquée pour protéger l'empire des Grands Moghols.

Les commanditaires des manuscrits et les peintres, qui sont lettrés, méditent et illustrent les plus beaux poèmes de la culture persane qu'ils vénèrent et dont ils se réclament, multipliant dans leurs manuscrits les allusions au *Cantique*.

De nombreuses illustrations, à l'origine composées pour illustrer d'autres œuvres littéraires que celle d'Attâr, viennent elles aussi éclairer le *Cantique des oiseaux*. Les artistes ne cessent d'y semer des symboles mystiques et ont recours au principe de la double illustration : le peintre commente l'histoire qu'il illustre en introduisant, pour l'éclairer, des allusions visuelles à une autre version poétique du même sujet. Ainsi la Sîmorgh d'Attâr parcourt-elle les cieux de Nezâmî ou d'Amîr Khosrow.

De détails en motifs fourmillant d'allégories, l'enluminure offre du texte des gloses visuelles précises et commente souvent un texte classique à travers l'allusion à d'autres textes pertinents qui l'éclairent, le creusent et le prolongent, sollicitent la mémoire et multiplient le plaisir du lecteur méditatif.

Extrait de « Sîmorgh dans le ciel de Perse », introduction de Michael Barry

La première traduction française en vers

Une nouvelle traduction sublime et inspirée

La nouvelle traduction en vers de Leili Anvar est lumineuse, élevée, vibrante. On y sent palpiter le génie du poète et on goûte la saveur puissante de sa pensée. Cette traduction tend aussi à l'excellence philologique et linguistique, se fondant sur la récente édition critique en persan du professeur Shaff'î Kadkani¹, qui permet une interprétation fine et précise du poème d'Attâr.

Leili Anvar a cheminé pendant quatre ans avec 'Attâr, pour livrer cette traduction habitée par la voix du poète, qui révèle la virtuosité de son esprit et de son expression. Le rythme alexandrin transpose la ligne mélodique de son chant. La lecture est limpide et cadencée, jamais on ne perçoit l'effort de traduction, jamais le choix des mots ne cède à la facilité.

Le pari était pourtant audacieux – et la tâche immense –, de vouloir à la fois exprimer le plaisir littéraire et la richesse spirituelle des 4724 distiques (9448 vers) qui composent le *Cantique des oiseaux*. Mais Leili Anvar a magistralement relevé ce défi. Au point que sa traduction en vers, réalisée spécialement pour cette édition, est la seule à restituer avec autant de force et de justesse le souffle de cette épopée mystique.

Traduire la poésie est un immense défi, au même titre que de tenter de rendre compte par le langage, même poétique, des réalités spirituelles. Mais il faut essayer. Le voyage ne s'achève jamais. L'horizon reste inatteignable. Tout est dans le cheminement. J'ai voulu par cette traduction faire entendre la musique secrète de l'apothicaire de Nichapur, faire sentir quelque chose du parfum de l'œuvre et de la nostalgie qui l'habite, faire rêver de Sâmorgh, donner envie de parcourir les sept vallées. Au lecteur maintenant d'entreprendre le voyage de lire.

Extrait du « Voyage de traduire », introduction de Leili Anvar

Leili Anvar, traductrice et spécialiste de la littérature mystique

Leili Anvar est normalienne, agrégée et docteur en littérature. De père iranien et de mère française, elle est actuellement maître de conférences à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) et collabore aux travaux et séminaires de l'Institut d'étude de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman.

Traductrice et spécialiste de la littérature mystique et de l'écriture féminine, elle a travaillé notamment sur la littérature amoureuse et ses développements spirituels ainsi que sur l'importance de la voix des femmes dans l'Iran et l'Afghanistan actuels.

Elle a publié de nombreux articles et ouvrages, parmi lesquels :

- *Orient, Mille ans de poésie et de peinture* (Éditions Diane de Selliers, 2004).
- *Malek Jân Ne'mati : « La vie n'est pas courte mais le temps est compté »* (biographie d'une poétesse mystique kurde contemporaine, suivie d'une anthologie, Éditions Diane de Selliers, 2007).
- *Râmi, la Religion de l'Amour* (Seuil, 2011).

¹Farid od-dîn 'Attâr, *Manteq ot-teyr*, édition, introduction, notes et commentaires par M. H. Shaff'î Kadkani, Téhéran, Sokhan, 2006.

Elle est également productrice, avec Frédéric Lenoir de l'émission « Les Racines du Ciel » sur France Culture et chroniqueuse pour le *Monde des religions* (rubrique « Lettres spirituelles »).

Leili Anvar est enfin femme de théâtre, elle donne d'inoubliables lectures-concerts et a écrit le livret de l'oratorio *Leylâ et Majnûn, l'amour mystique*, créé pour le festival de musique sacré de Fès en juillet 2012.

Les traductions et adaptations françaises existantes

Au commencement de ce projet en 2008, il n'existait en France qu'une seule édition française du poème d'Attâr, traduite en prose et publiée en 1863 à l'Imprimerie Nationale par Joseph Héliodore Garcin de Tassy². On doit à cet orientaliste français de nombreuses études sur l'islam, des traductions de textes arabes, turcs et persans et un important ouvrage sur *La Poésie philosophique et religieuse chez les Persans*. Sa traduction du *Cantique des oiseaux*, qui a le mérite d'être la première, n'est cependant pas exempte de contresens et d'inexactitudes, ne se fondant par sur une édition critique.

Il existe par ailleurs une adaptation réalisée par Henri Gougaud, parue aux éditions du Seuil en 2002³. En prose, elle s'appuie sur une traduction française littérale de Manijeh Nouri. L'adaptation théâtrale de Jean-Claude Carrière, mise en scène par Peter Brook⁴ en 1979, a également contribué à faire connaître l'œuvre d'Attâr à travers le monde. Récemment, Manijeh Nouri a encore publié aux éditions du Cerf une traduction⁵ du *Cantique* d'Attâr, distique par distique, dans une démarche où la technique prime sur la poésie.

²Farid od-dîn' Attâr, *Le Langage des oiseaux*, traduction par Garcin de Tassy, Paris, Imprimerie Nationale, 1863, rééd. : *La Conférence des oiseaux*, Paris, Albin Michel, 1996.

³Farid od-dîn' Attâr, *La Conférence des oiseaux*, adaptation d'Henri Gougaud, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

⁴Jean-Claude Carrière, *La Conférence des oiseaux*, adaptation théâtrale de 1979, Paris, rééd. Albin Michel, 2008.

⁵Farid od-dîn' Attâr, *Le Langage des oiseaux, Manteq ut-Tayr*, introduction, traduction et annotation de Manijeh Nouri, Paris, Cerf, 2012.

207 miniatures persanes commentées éclairent la lecture du texte

Une iconographie forte en symboles

Au-delà de la beauté, la valeur symbolique des œuvres a guidé les choix iconographiques, afin que chacune des deux cent sept œuvres reproduites, par sa résonance avec le poème, l'éclaire et le magnifie.

Les recherches ont été menées au sein des collections publiques et privées d'art islamique en Europe et aux États-Unis, mais surtout au Proche et Moyen-Orient. Des collections difficiles d'accès, conservant des trésors rarement reproduits : les musées du Caire, de Bagdad, de Kaboul, la bibliothèque du Golestan et le Musée National en Iran, la bibliothèque du palais Topkapi à Istanbul.

Des commentaires qui éclairent les œuvres et le poème

En regard de chaque illustration, un commentaire explique le texte et l'œuvre qui l'accompagne. Cette lecture croisée permet de mieux comprendre à la fois l'illustration et la pensée d'Attâr et révèle au lecteur les symboles mystiques présents dans les peintures.

Ces commentaires constituent une introduction pertinente à une iconographie riche en allégories. Rédigés par Michael Barry, spécialiste de la miniature persane, ils apportent au lecteur des éléments indispensables de compréhension sur la peinture islamique et ses symboles.

Leili Anvar a enrichi ces commentaires de remarques spécifiques au poème d'Attâr, qui offrent de fait de véritables clefs d'interprétation du *Cantique*.

Michael Barry, spécialiste de la miniature persane

Professeur au département d'études proches orientales à l'université de Princeton, ancien président du comité de conseil du Département d'art islamique du Metropolitan Museum of Art de New York, conseiller auprès de l'Aga Khan pour le nouveau musée de Toronto et spécialiste incontesté de la miniature persane, Michael Barry a dirigé la sélection iconographique.

Michael Barry a également écrit une introduction sur la miniature persane, présentant l'évolution de l'art persan, le développement du thème de la Simorgh dans la culture d'Orient, et le rôle primordial de l'artiste dans la civilisation persane.

En fin d'ouvrage, il propose une étude récapitulative et essentielle sur les différentes écoles de peintures et les principaux peintres en Islam d'Orient, du XIV^e au XVI^e siècle, et sur leurs échanges et inspirations mutuels.

Des introductions passionnantes

Dans « L'envol », introduction au *Cantique des oiseaux*, Leili Anvar nous présente 'Attâr et nous initie aux arcanes de la poésie soufie. Elle prépare à la lecture en éclairant le sens profond du poème, tout en invitant à se laisser porter par son souffle lyrique.

[...] pour 'Attâr l'âme a été séparée de l'Être aimé et jetée dans le monde qui est pour elle une terre d'exil. Ainsi chaque âme porte en elle la nostalgie du temps où elle était unie au Divin ; elle aspire à retourner à son Origine. C'est pourquoi, dès l'ouverture, les oiseaux cherchent l'Être suprême, Celui qui a été loué dès le début du prologue comme le Créateur des mondes. Ainsi, la situation de l'âme dans le monde est déjà une souffrance, souffrance que le cheminement va amplifier car la condition même du perfectionnement est le renoncement à soi. Pour que l'Aimé advienne au miroir de l'âme, il faut se vider de l'ego, il faut s'arracher à tout ce qui n'est pas Lui. Et cela ne va pas sans souffrance. Bien au contraire, pour 'Attâr plus peut-être que pour tout autre poète mystique, la souffrance est la clé de voûte du travail spirituel et la substance même de l'amour. Pour lui, l'amour est un manque impossible à combler autrement que par la perte totale et absolue de soi.

Extrait de « L'Envol », introduction de Leili Anvar

Dans « Le voyage de traduire », elle raconte son aventure de traductrice, sa démarche, les difficultés et les bonheurs qui ont jalonné son chemin.

C'est l'insigne privilège du traducteur que d'être amené, par nécessité, à lire sans cesse l'œuvre qu'il traduit. Lire, lire encore, pour saisir les différentes strates du sens, s'imprégner de la musique, se laisser submerger par l'émotion, puis revenir à la raison. Il ne suffisait pas de traduire un texte. Il fallait se laisser guider par la Huppe, traverser les vallées avec les oiseaux, se tromper avec eux, s'égarer, revenir, monter, descendre, avoir peur, espérer, se décourager, abandonner, s'abandonner, brûler, se noyer, cheminer, se laisser transporter et changer.

Extrait du « Voyage de traduire », introduction de Leili Anvar

Michael Barry, dans son introduction à l'iconographie « Sîmorgh dans le ciel de Perse », étudie quant à lui le motif de Sîmorgh, révélant la vivacité des influences successives entre la Perse, la Chine et l'Inde, et rappelle la querelle des arts figuratifs en Islam. Il montre enfin la façon dont les artistes se sont emparés du *Cantique des oiseaux* et ont peint quelques-unes des plus belles pages de l'art d'Orient en s'en inspirant.

Cet ouvrage permet – mieux même que dans un musée où quelques rares pages délicates s'exposent sous une lumière tamisée – à tout spectateur de partager, à loisir de contemplation, le luxe jadis inouï d'une poignée de privilégiés. Il restitue des images puisées dans l'ensemble du trésor iconographique de la peinture islamique d'Orient du XIV^e au XVII^e siècle. Car tous les peintres royaux persans, turcs et indo-musulmans de ces longs siècles restèrent nourris des motifs d'Attâr. Leurs images font se révéler le propos du Cantique des oiseaux. L'image épouse le texte qui l'inspire, qu'elle respire.

Extrait de « Sîmorgh dans le ciel de Perse », introduction de Michael Barry

Attâr, poète soufi et guide spirituel

La vie et la légende d'Attâr

On sait bien peu de choses sur Farîd od-dîn 'Attâr. De son vivant même, sa vie se confond avec la légende. Probablement né vers 1158 à Nichapur, dans le Khorassan, au nord-est de l'Iran, 'Attâr – dont le nom signifie littéralement « parfumeur » et « droguiste » – y exerça le métier d'apothicaire. La légende raconte qu'un jour où il était dans sa boutique, il fit une rencontre qui bouleversa sa vie. Un derviche mendiant à qui il refusait l'aumône mourut brutalement devant son étal, après lui avoir fait prendre conscience que ses biens matériels n'étaient pas la vraie richesse, et que la mort pouvait frapper à tout moment... Cet événement saisissant décida de sa conversion au soufisme : on dit qu'il quitta son commerce pour se consacrer à une vie mystique, faite de méditation et d'ascèse.

Il mourut vraisemblablement vers 1221, lors de l'invasion de la Perse par les armées de Gengis Khan. Un mausolée fut érigé en l'honneur d'Attâr à Nichapur, au XV^e siècle, à l'initiative de Navâ'î, ministre timouride qui adapta en turc *Le Cantique des oiseaux*. Ce sanctuaire est aujourd'hui encore un lieu de pèlerinage.

'Attâr rédigea de nombreux ouvrages, qui comptent parmi les œuvres majeures de la littérature persane. Il y insuffle les idées du soufisme et y partage l'essence de son expérience spirituelle. Pionnier de la poésie mystique en langue persane, il ouvre la voie à un genre qui mêle inextricablement le poétique et le spirituel. Ses récits sont des voyages initiatiques dont il se fait le guide, et à travers lesquels il distille sa pensée.

Si ce livre poème guide une âme sur la Voie
Et s'il lève pour elle un à un tous les voiles
Enfin s'il lui apporte la sérénité
Alors en ses prières, qu'elle prie pour le poète !

(*Épilogue, d.4517-4518*)

La spiritualité soufie

'Attâr a arpenté le chemin du soufisme, courant ésotérique de l'islam qui invite l'homme à se rapprocher de Dieu par le dialogue intérieur et le renoncement à l'ego. Dans sa quête spirituelle, le soufi aspire à l'union avec le divin, et pour ce faire mène une vie faite de rigueur, d'ascèse et de méditation. 'Attâr partage dans ses vers son expérience spirituelle et déploie toutes les possibilités didactiques de la poésie pour faire entrer son lecteur dans le même cheminement que lui. Il enseigne que seuls le détachement de soi et l'arrachement au monde permettent d'aller à la rencontre du Bien-aimé divin.

En menant une vie austère faite d'errance et de pauvreté, de nombreux soufi furent aussi derviches. Ils cultivaient l'humilité et cherchaient à mortifier leur orgueil pour mieux tendre à l'Union mystique. À cette voie dite de la sobriété s'oppose la voie de l'ivresse, qui se caractérise par un comportement exubérant et la recherche d'une rencontre extatique avec le Divin. Dans son œuvre, 'Attâr fait la synthèse de ces deux courants en insistant sur l'exemplarité des « fous

d'amour » autant que des grands sages de la tradition soufie. Les sept vallées que l'âme doit traverser au cours de son perfectionnement lui font dépasser les clivages entre folie et raison, bien et mal, foi et incroyance, être et non-être. Dans la lumière du Vrai enfin révélée se résorbent toutes les oppositions, les dogmes, les illusions. Ne reste que l'Amour.

Postérité d'Attâr

L'influence d'Attâr et du *Cantique des oiseaux* a été déterminante sur de nombreux poètes et son œuvre littéraire a marqué à jamais les esprits de son temps et des siècles futurs. Dire qu'il est l'un des plus grands poètes mystiques de l'Islam d'orient est un euphémisme. Tandis que Nezâmî, son contemporain, s'illustre dans le genre romanesque, dont il sera le maître inégalé, Attâr joue quant à lui un rôle fondamental et déterminant sur le destin de la poésie persane. Il inaugure la conjonction des ressorts de la poésie profane avec les concepts les plus profonds de la gnose musulmane.

Une génération après lui, le grand Rûmî (1207-1273), reconnaissant sa dette spirituelle et littéraire envers Attâr, recommandera ainsi la lecture quotidienne de ses œuvres à ses disciples et dira : « Attâr a parcouru les sept vallées de l'Amour quand nous ne sommes, nous, qu'au coin de la rue ! »

L'œuvre d'Attâr est à ce point remarquable que des éléments constitutifs du *Cantique des oiseaux*, tels Simorgh, la huppe, les sept vallées à travers lesquelles les oiseaux cheminent ou l'histoire du sheykh San'ân amoureux d'une princesse chrétienne, deviendront des archétypes de la poésie persane.

Le Cantique des oiseaux a connu de nombreuses adaptations dans d'autres langues que le persan. Ainsi, le ministre et poète Nava'i de Hérat, a composé une version turque du poème à la fin du XV^e siècle, diffusant largement l'œuvre et la pensée d'Attâr au-delà des frontières de la Perse.

Nombreux sont aussi les peintres à avoir, depuis des siècles, médité la poésie d'Attâr. Les motifs allégoriques du *Cantique* se retrouvent ainsi sous les pinceaux des miniaturistes les plus illustres de Tabriz, de Hérat ou des cours royales indiennes. Bêzhad, Sheykhâdeh, Basâvan ou Meskîn, tous reprennent, sèment et interprètent dans leurs peintures les symboles mystiques inspirés par Attâr.

Des annexes indispensables

Les versets du Coran mentionnés dans les notes

Les notes du texte donnent les références précises des versets coraniques auxquels 'Attâr fait allusion tout au long de son poème. Pour mieux comprendre ces références sans toutefois altérer le plaisir d'une lecture immédiate du texte, le lecteur pourra retrouver ces versets dans leur intégralité à la fin de l'ouvrage, dans les pages d'annexes.

Un glossaire des noms communs et des noms propres

En fin d'ouvrage, un glossaire recense et définit les notions, termes et personnages principaux rencontrés tout au long du poème et des commentaires. Véritable outil pour le lecteur, il accompagne la compréhension du texte et permet de resituer les éléments dans leur contexte historique, religieux ou littéraire.

Une chronologie et une carte

Une chronologie et une carte ancrent dans le temps et l'espace l'auteur et les illustrateurs du *Cantique des oiseaux*. L'histoire en Islam d'orient est vue à l'aune des enjeux politico-religieux et des repères culturels et artistiques majeurs, depuis les débuts de l'islam au Proche-Orient jusqu'au déclin de l'empire moghol aux confins de l'Inde.

Écoles de peinture et principaux peintres en Islam d'orient

Écrite par Michael Barry, cette étude éclaire et prolonge la découverte des écoles de peintures et des principaux peintres représentés dans cet ouvrage. Elle tient compte de tous les bouleversements politiques et religieux qui influent sur les évolutions et l'épanouissement des arts. Cette analyse indispensable fait aussi état des influences et des échanges qui nourrissent au fil des siècles les travaux des grands peintres en l'islam d'orient. En retraçant la filiation de ces artistes entre eux, elle offre une nouvelle compréhension des œuvres qui illustrent le *Cantique*.